

Contribution pour le Séminaire préparatoire
au Sommet Mondial pour le Développement Social
(Copenhague, mars 1995)

LE DÉVELOPPEMENT PEUT-IL ÊTRE SOCIAL ?

*Pauvreté, chômage, exclusion
dans les pays du Sud.*

Royaumont, 9-11 janvier 1995

**"LES RELIGIONS A LA FIN DU XXème SIÈCLE ET LEUR
CONTRIBUTION A UNE SOCIÉTÉ LAÏQUE"**

Jean-Claude / BARBIER

ORSTOM

MINISTÈRE
DES AFFAIRES ETRANGÈRES

Fonds Documentaire IRD



010024430

Les religions à la fin du XX^{ème} siècle et leur contribution à une société laïque
thème à aborder à Copenhague, au Sommet mondial pour le
développement social, mars 1995

Jean-Claude BARBIER, sociologue ORSTOM
Equipe ORSTOM/CNRS
"Citadins et religions dans les villes d'Afrique noire"

L'Afrique noire connaît, comme plusieurs parties du monde, une effervescence religieuse tout à fait remarquable. Plusieurs causes peuvent être avancées qui nous paraissent elles-aussi valables d'une façon universelle.

1 - la crise économique, accélérateur des changements sociaux

a) La faillite des grandes idéologies liées à l'Etat (le marxisme, l'Etat moderne offrant le progrès pour tous - moteur du développement, l'Etat providence, etc.) - lequel est en difficulté dans un contexte de crise prolongée, et, en conséquence, le désengagement vis-à-vis des institutions qui assuraient un certain contrôle social (les Eglises, les partis uniques, les syndicats, etc.) crée un vide que des forces religieuses s'empressent de remplir, notamment les **intégrismes** (musulmans, chrétiens, etc.). L'ultra conservatisme religieux bat son plein, regroupant tous ceux que les changements sociaux trop rapides déconcertent. L'accent est mis sur le contrôle moral de la société civile. C'est la religion au secours de l'ordre menacé. Pour mieux assumer ce rôle de levain dans la pâte, les **fondamentalistes** (judéo-chrétiens, musulmans, traditionalistes des mouvements revivalistes, etc.) éprouvent le besoin d'un retour aux sources qu'ils effectuent avec une grande rigidité (lecture littérale des textes sacrés, application rigoriste des règles, diabolisation des nouveautés, etc.).

b) Mais la même crise économique invite par ailleurs à l'élargissement des solidarités. Les individus ne peuvent plus compter sur le seul appui de leur groupe d'origine. En bénéficient les **religions universalistes**, au détriment des religions coutumières locales (conversion au christianisme et à l'islam de pans entiers de sociétés traditionnelles qui n'étaient pas encore atteints par les influences extérieures)¹, mais aussi les **mouvements spiritualistes** qui, organisés en loges, proposent en définitive des **réseaux élitistes** (Franc-maçonnerie, Rose-Croix, Eckankar, Lotus jaune, etc.). La réponse conservatrice se double donc d'une alternative dynamique, créatrice de nouveaux mouvements, de nouvelles confréries...

a) Enfin, on peut penser que la crise économique qui est créatrice d'exclusions sociales peut favoriser le développement des **idéologies refuges** : les isolats terrestres que proposent certaines sectes ou Eglises (les Mormons par exemple), les théocraties (comme l'intégrisme musulman, le millénarisme des Témoins de Jéhovah, etc.), les messianismes qui consolent avec la promesse de

¹ Perte de vitesse des religions locales et brusque accélération des conversions, étudiées en particulier par une équipe du CNRS à Clermont-Ferrand ("Dynamique religieuse et pratiques sociales contemporaines", responsable J.-F. Vincent).

Fonds Documentaire IRD

Cote : B * 24430 Ex : unique

béatitudes célestes, etc. Bien des angoisses individuelles et sociales se nourrissent volontiers de la littérature apocalyptique et sont en attente de changements décisifs qui, pour elles, ne peuvent que provenir des forces surnaturelles, positives ou négatives.

Cependant, l'engouement actuel pour le religieux n'est pas seulement lié à la crise actuelle. La plupart des mouvements qui connaissent le succès aujourd'hui existaient en effet bien avant la crise : confréries islamiques au XIX^{ème} siècle, mouvements messianiques dès les premiers temps de la colonisation, courants protestants du Réveil introduits parmi les toutes premières missions chrétiennes, etc. Il y aurait seulement meilleure visibilité du phénomène sur une scène débarrassée des idéologies politiques. Certains mettent cette visibilité au compte du protestantisme nord-américain qui fait preuve d'un prosélytisme très agressif et doté de moyens importants².

Mondialisation et fin des sociétés locales

Néanmoins, on peut aussi se demander s'il n'y a pas, aussi, recherche d'un sens mieux adapté aux besoins des hommes d'aujourd'hui. En cette fin de siècle l'**individualisme** triomphe³ et les encadrements sociaux sont de plus en plus mal supportés. Les nouveaux mouvements religieux mettent volontiers l'accent sur le **salut individuel** (et celui du plus grand nombre possible) par la foi principalement (et moins par les oeuvres), à savoir une relation directe à Dieu comme le prônent les mouvements charismatiques et évangéliques, sur le **développement du potentiel spirituel humain**, en gravissant les échelons d'une montée initiatique, en ayant accès aux secrets ésotériques, en captant le divin à son profit, etc., sur la **santé personnelle et la chance**. L'hindouisme et le bouddhisme fécondent la matrice californienne en ce sens.

Les structures confessionnelles, les clergés sont court circuités au profit de **guides spirituels** (fondateurs de mouvements religieux, prophètes, gourous, sages, philosophes) qui montrent la voie. Les temps sont redevenus messianiques. Parallèlement, alors que les rites associés aux grandes étapes de la vie (baptême et confirmation - ou initiation -, mariage, extrême onction et rites funéraires, etc.) sont négligés, les talismans, qui assurent protection et chance, des médailles chrétiennes aux insignes ésotériques des loges, se vendent à profusion. L'astrologie et la voyance envahissent les médias qui s'y prêtent et les marabouts sont à Paris⁴, comme dans toute grande ville. La religion se vit sur un mode assurément plus utilitaire (ici et maintenant, et non seulement dans un futur lointain ou un autre monde) et les **pratiques magiques** s'exercent sans complexe⁵. Les **thérapeutes** au nom de Dieu ont pignon sur rue et téléphone - ce n'est pas seulement l'âme qu'il faut sauver, mais le corps en symbiose avec l'âme qu'il faut guérir ; ils prennent souvent le relai des rites ancestraux avec un discours "moderne", mais en utilisant les mêmes formes

² voir le numéro de *Politique africaine*, n°35, octobre 1989, sur "l'argent de Dieu".

³ Voir les travaux menés par l'équipe animée par Alain Marie "Individualisme et émergence de nouvelles solidarités en milieu abidjanais" (UR "Enjeux de l'urbanisation", département SUD).

⁴ Déjà dans les années 80 : KUCZYNSKI Liliane, 1987 - "C'est secret, c'est discret : des marabouts africains à Paris", dans GUTWIRTH Jacques - *Chemins de la ville, enquête ethnologiques*. Paris : CTHS, p.*

⁵ Les pratiques magiques, religieuses et thérapeutiques présentent finalement peu de différences entre elles, si l'on en croit les premiers travaux du groupe de travail animé par Albert de Surgy, "*Religion et pratiques de puissance*", au sein du Laboratoire du CNRS "*Systèmes de pensée en Afrique noire*", mis en place en juin 1982.

d'expression religieuse⁶ ; mouvements (comme le Mahikari) et Eglises dites "guérisseuses" organisent des séances publiques de guérison.

Si l'économie va mal, la religion, quant à elle, se vend bien. Des **entrepreneurs religieux** se lancent dans une carrière où le Révérend Moon a si bien réussi. Les fidèles se montrent généreux lors des quêtes, participent volontiers à la construction des édifices culturels mais aussi à celle des résidences de leurs dignitaires, lesquels peuvent tenir le rang qui convient à leur nouvelle dignité. Cette élévation sociale par la vertu de la foi dispense souvent d'un cursus scolaire, voire universitaire. Comme dans bien d'autres domaines, autodidactes farfelus, gouroux présomptueux et charlatans sont eux-aussi présents au rendez-vous.

L'ouverture sur l'univers

Autre nouveauté de cette fin de siècle : **l'ouverture formidable sur l'univers**. On se remet à contempler les astres d'une façon intuitive (en dehors des leçons de l'astrologie !), adébusquer les forces de la nature pour une complicité vitale, à se fondre, par le naturisme, dans un environnement que l'on veut respecter. Romantisme d'urbains aspirant aux grands espaces à travers les cultes syncrétiques et quelque peu puérils du **New Age**, mais aussi nouvelle citoyenneté : celle d'un habitant de la planète bleue. Cela va de pair avec le succès des **religions mondialistes** qui invitent à un dépassement des "anciennes" religions par syncrétisme (chaque religion est une face du vrai Dieu) ou par évolutionnisme linéaire (chaque religion correspond à une étape de la Révélation - le Moonisme, et - plus sérieux - la Foi Bahaïe).

Les violences religieuses

Cette effervescence religieuse ne va pas sans violence. Parmi les mouvements religieux, les **sectes** se multiplient, affirmant leur monopole de la Vérité, rejetant les Autres comme étant perdus dans l'erreur ou entre les mains des Forces du Mal, se coupant de la société civile. Des **nationalismes religieux** s'affirment (les Sikhs, les Juifs, les Mormons, etc.), renforçant parfois les **nationalismes ethniques** (Croates catholiques, Serbes orthodoxes, Bosniaques urbains et musulmans, etc.), ou **étatiques** (le Harrisme ivoirien, le Kimbanguisme zaïrois soutenant le régime du général Mobutu, etc.). Des **affrontements religieux** ont lieu comme au Nigeria, les fractions au sein d'une même religion faisant de la surenchère pour se dire meilleurs croyants en allant agresser ceux d'en face⁷. Les perspectives électorales ouvertes par le processus de démocratisation invitent - qu'on le veuille ou non - à la création de **partis confessionnels** assurés d'une forte adhésion populaire.

⁶ L'ORSTOM a un acquis important dans l'étude de ces activités thérapeutiques grâce aux travaux de l'UR "Sociétés, population, santé" du Département DES.

⁷ voir OTAYEK René (éd.), 1993 - *Le radicalisme islamique au sud du Sahara : Da'wa, arabisation et critique de l'Occident*. Paris : Marthala / Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, 261 p. ; et COULON Christian, 1993, "Les itinéraires politiques de l'islam au Nord-Nigeria", dans BAYART Jean-François, *Religion et modernité politique en Afrique noire ; Dieu pour tous et chacun pour soi*. Paris : Karthala, pp.19-62.

propositions

1 - La plupart des politiques modernes relèguent la religion dans la sphère du privé ; c'est courir le risque de l'enfermer dans ses archaïsmes. Les confessions doivent au contraire être vécues ouvertement, accepter les débats publics, apprendre à cohabiter avec d'autres courants d'opinion, respecter la laïcité de l'Etat moderne. Dans cette optique de mise en relation généralisée des acteurs sociaux, il est important de concourir à une décrispation des relations Etat-Eglises et de prôner une **laïcité active** et non plus restrictive ; tout en restant bien entendu vigilant vis-à-vis des groupes de pression, du fonctionnement sectaire de certains mouvements, des archaïsmes discriminatoires, etc.

1.1 - **au niveau de l'enseignement** par l'étude des religions en liaison avec les grandes civilisations, et par l'analyse historique et critique des textes fondateurs (en tenant compte par exemple des progrès tout à fait remarquables de l'exégèse biblique durant ce dernier siècle) pour combattre le fondamentalisme (par exemple en expliquant que la méthode déductive appliquée aux textes fondateurs n'est pas la seule façon de penser) et reconnaître sans complexe les héritages religieux qui fondent chaque culture.

1.2 - Les nouveaux mouvements religieux donnent l'exemple d'une très forte participation (aux célébrations, aux chorales, aux activités temporelles initiées par la communauté religieuse à laquelle on appartient), d'un large accès aux responsabilités (par exemple par les charismes chrétiens), d'un creuset où se fondent de multiples héritages, du souci de former les jeunes et d'une promotion par le savoir. En cela il participent à la **mouvance associative** où les individus apprennent à s'occuper des affaires de société, sortent de leur sphère domestique. Il reste bien sûr à inscrire cette forte participation dans une société plurielle afin d'éviter la formation de particularismes certes de taille plus importante que les groupes ethniques locaux, mais aussi limités s'ils ne sont pas communicants, ouverts à l'universel.

1.3 - considérer les communautés religieuses comme **des acteurs sociaux à part entière qu'il convient d'inviter au développement social commun** : pour la scolarisation, la formation professionnelle, l'organisation des mouvements de jeunes, etc. L'Etat n'a pas à être "jaloux" de l'influence des religions, puisque son rôle n'est pas sur le même plan ; il lui revient de coordonner les initiatives, d'établir des règles de fonctionnement public, d'offrir des lieux de régulation des conflits, d'aider aux synthèses et d'assurer la cohésion sociale. Dans une société culturellement de plus en plus plurielle, l'Etat doit être au-dessus des courants d'opinion, retrouver une certaine sérénité que les luttes partisans (anti-cléricalisme, luttes de classe, etc.) lui ont parfois fait perdre. Il ne doit plus être l'instance totalitaire qui veut tout faire et tout contrôler, mais un lieu d'impulsion, de gestion de la cohabitation⁸, de négociation des conflits, d'élaboration de synthèses... Les oeuvres sociales des communautés religieuses ne doivent pas être des oeuvres séparées, mais entrer dans un ensemble souple, coordonné.

⁸ Le document élaboré par l'UNRISD met l'accent sur cette gestion dans son troisième projet intitulé "Diversité ethnique et politiques publiques". Il invite à des études dans les pays qui ont réussi une cohabitation raciale, ethnique, linguistique, culturelle, ou religieuse. La contribution de politologues est ici incontournable (on peut citer ici les travaux du GDR "*Dynamiques religieuses en Afrique noire*" du CEAN et le programme du CREPAO de Pau sur le pluralisme et les conflits religieux en Afrique noire).

Ignacy Sachs, dans un texte préparatoire à la rencontre de Copenhague (1994:4 *Les enjeux du Sommet mondial sur le développement social*) appelle à une meilleure articulation entre l'Etat et la société civile : "...mise en oeuvre des formes nouvelles de partenariat entre la société civile, l'Etat et les entreprises en dépassant la dichotomie réductrice public/privé et en enrichissant les différentes modalités de l'économie sociale, en particulier dans le domaine des services". Pour lui, les activités sociales sont l'occasion de mettre en place un type de politique reposant sur une participation active de toutes les composantes d'une société : "...le développement des services sociaux, de l'éducation et de la santé, mais aussi des services liés à l'utilisation ludique du temps libéré de travail offre un vaste champ pour de nouveaux montages de partenariat entre les usagers, le monde associatif, les collectivités locales et les entreprises" (p.7).

2 - L'étude des nouveaux mouvements religieux met nécessairement en avant le théâtre urbain où, bien souvent, ils font leur apparition - inversement, certains de ces mouvements sont capables de susciter une urbanisation notable aux lieux décrétés par eux "Ville Sainte". Point d'ancrage de la mondialisation, les milieux urbains sont des matrices où se diffusent les nouvelles idéologies, les comportements culturels "modernes", où la quête identitaire se fait la plus intense. **Le rôle civilisateur** des vieilles villes a toujours été mis en exergue, mais, curieusement, ce rôle n'est pas reconnu à la plupart des villes du Tiers-monde (sans doute en partie du fait de leur formation récente et non contrôlée). Une attention doit être apportée aux mouvements culturels au sens large du terme, en sachant que le développement repose non seulement sur des activités économiques, mais aussi sur une cohésion sociale indispensable, sur la motivation des citoyens, sur un projet de société...Aux entrepreneurs économiques, il convient d'ajouter, dans la catégorie des innovateurs, les **entrepreneurs culturels** qui ont une influence populaire incontestable : animateurs de mouvements et d'ONG locales, leaders politiques, rédacteurs de journaux, fondateurs d'Eglises ou d'autres communautés religieuses. Ils participent concrètement à l'élaboration de nouvelles **cultures citadines**, prônent de nouvelles solidarités et d'autres morales. Ils représentent une couche sociale souvent moins pourvue de diplômes que ne le sont les élites actuelles de l'Administration, mais assurément plus motivée et plus proche des milieux populaires.